

Jamais je n'oublierai

Autor(en): **Bressault, François de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jamais je n'oublierai

par François de Bressault.

*Ami, s'il m'arrivait de ne plus te revoir,
Si pour moi l'«A bientôt» se changeait en «Adieu»,
Je voudrais que tu saches que c'est leur faute à eux
Et que je t'aimerai bien plus longtemps qu'un soir.
Souvent au coin du feu, bien tranquille étendu,
Ses longs yeux demi clos, j'ai vu le chat dormir,
J'ai pensé qu'il devait, parfois, se souvenir
De cette Asie lointaine dont sa race est venue.
Il paraissait soumis, paisible et satisfait,
Ses gestes étaient gracieux et ses yeux étaient las,
Et l'on pouvait penser: il ne se souvient pas . . .
Mais, parfois, reprenant des poses héraldiques,
Il s'étire comme le Sphinx des Egyptes antiques.
. . . Comme lui, mon Ami, jamais je n'oublierai!*

Toujours à propos de Federico Garcia Lorca ¹⁾

par Scorpion

Le livre tant attendu de Jean-Louis Schonberg sur la vie et l'oeuvre de Federico García Lorca vient d'être publié (éd. Plon).

Je l'ai lu et relu, y trouvant en maints passages le récit de mes propres découvertes, des entretiens que j'ai tenus avec l'auteur, le portrait de personnages que je connais bien. Que voilà un livre excellent, franc, direct, prodigieusement documenté, et non seulement sur une question qui nous intéresse mais encore sur le génie de celui qu'on peut appeler à juste titre le Rimbaud espagnol.

Heureux ceux qui, sachant la riche langue de Cervantes, peuvent, sans difficulté, prendre connaissance d'une oeuvre bouleversante, féconde, lumineuse, qui se place au sommet de la production littéraire de notre temps. Car une traduction, si fidèle soit-elle — et l'effort de Gallimard qui publie la poésie et le théâtre de Lorca est méritoire — est toujours et fatalement une trahison. Je ne peux cependant résister à l'envie de publier ici quelques-uns des poèmes de Federico que nous saurons d'autant mieux apprécier que nous y retrouverons une voix singulièrement amie.

Je retiendrai d'abord du célèbre «Ode à Walt Whitman» un passage significatif:

Il est juste que l'homme recherche son plaisir
Hors de la selve en sang du lendemain matin.

¹ Voir mon article paru dans le numéro de décembre 1956.